



Publié sur *500 ans de la réforme* (<http://www.ref-500.ch>)

Accueil > Nos thèses pour l'Évangile > Thème 19 : « Jette ton pain à la surface des eaux.

Thème 19 : « Jette ton pain à la surface des eaux. »

« Jette ton pain à la surface des eaux. » Quel pain ? Quelles eaux ?

Par ce verset, l'Écclésiaste nous invite à vivre notre vie dans la générosité sans calcul. Quelle générosité ? Aujourd'hui, provoqués par des soucis multiples, nous voulons sécuriser la vie, mesurer « notre pain », maîtriser les flux, éviter toute instabilité, calculer l'investissement et le retour sur investissement. Quelle alternative proposer ?

Quelques références bibliques pour réfléchir : Écclésiaste 11, 1-4 ; Marc 8, 34-37 ; Luc 9, 13-15

Une prestation de la Fédération des Églises protestantes de Suisse

---

### Introduction :

Tout au long de cet été, nous sommes invités à être des Réformés que se réforment. Nous nous préparons à célébrer le 500<sup>e</sup> anniversaire des coups de marteau de Luther, connus pour avoir déclenché la Réforme, car il clouait ses thèses sur la porte de son église. Pour notre part, essayons de voir quelles pourraient être nos thèses de réforme actuelles.

Présentés sur la porte de notre temple dans un forma-éclair de notre siècle, seraient ceux-ci :

**« Jette ton pain à la surface des eaux, avec le temps tu le retrouveras.  
et...  
Perds ta vie pour le Christ, et tu la retrouveras. »**

Est-ce une réforme ? Est-ce un sujet de débat et de controverses comme l'ont été les thèses de Luther ? Au point de singulariser son mouvement et de créer de partisans et des opposants ? Au point de changer la société ?

C'est ce que nous allons essayer de voir.

- Qu'évoque pour nous cette phrase « Jette ou lance ton pain » ? (donne la parole)
- Parole et GESTE : Jeter du pain dans une bassine (montrer le pain trempé)
- Qui est encouragé par la promesse de retrouver du vieux pain trempé après un certain nombre de jours ?

### Essayons de trouver le sens.

Le pain est très présent dans la Bible, autant comme nourriture que comme symbole.

- Le pain, c'est ce que je demande à Dieu de pourvoir jour après jour « donne-nous le pain de ce jour »,
- mais le pain ne suffit pas à nourrir l'Homme (qui vivra aussi des paroles de Dieu).

- C'est ce que Jésus a utilisé pour symboliser le don de sa vie pour nous, et qu'on utilise pour célébrer la Cène.

- Le pain, c'est le fruit élémentaire de notre travail. On cherche du travail pour « gagner son pain ». Pour cela on ne prie pas uniquement, mais on se forme, on met nos capacités sur le marché du travail, on se présente chez des employeurs, on donne le meilleur de soi, etc.

Il y a tout cela derrière le pain, tout ce travail où l'on s'implique personnellement.

Mais alors, qu'est-ce que cette image de jeter son pain, à la surface des eaux ?

Regardons le contexte où a été donné ce conseil.

### **Le contexte , c'est « La buée »**

l'Ecclésiaste ou Qohélet - selon les traductions grecque ou hébraïque du nom - est un livre très particulier dans la Bible. Et il est important de le considérer .

C'est un des cinq livres dits « de Sagesse ». On connaît le refrain, qui revient très souvent dans ce texte, « vanité, ou plutôt buée, tout n'est que buée », tout n'est que fragile, insaisissable et passagère fumée!

C'est le résumé du sage après avoir considéré différents domaines de la vie humaine. Chaque fois - qu'il s'émerveille ou qu'il se trouve blasé-, le même constat revient comme conclusions : « Ca aussi, c'est de la buée, ça aussi c'est de la fumée, aussi vaporeux que ce qu'on voit sortir de notre bouche quand il fait très froid.

Il n'y pas « rien du tout », mais ce qu'on constate est très passager, inconsistant.

Contrairement à la traduction « vanité des vanités », la notion de buée n'est pas négative. Le constat principal, c'est que c'est vite évaporé. On ne peut donc pas s'y accrocher !

Le livre du Qohélet comporte 12 chapitres et notre passage se trouve au chapitre 11 qui forme une conclusion aux constats que tout n'est finalement que vaporeux et inconsistant.

Et pour dire quoi ? – « Lance ton pain à la surface des eaux, avec les jours tu le retrouveras ».

Est-ce un cri de désespoir ? Une réaction absurde ? : « Puisque rien ne tient le coup, alors à quoi bon » ?

Certains l'ont compris ainsi, mais c'est mal connaître la profondeur de la Bible.

Une autre interprétation est celle-ci :

### **Pour contrer la buée, les efforts de recherche de sécurité**

Il est intéressant de savoir que ce Livre de Sagesse était lu pendant les jours de la Fête juive des Tentés, à l'automne, celle où on ne craint pas de se rappeler la précarité de la vie du peuple au désert.

Pour nous aujourd'hui, il se pourrait qu'un retour à ce genre de commémoration régulière de la Fête des Tentés soit un appel à Réforme. Imaginez, pendant le mois où l'on remplit la feuille d'impôt, camper sur le balcon en se remémorant le statut de pèlerin sur la Terre, la précarité de tout ce que nous avons, notre dépendance de Dieu. Un temps pour suivre l'Ecclésiaste, passer en revue l'accumulation de richesses, la maîtrise du monde scientifique, la domination d'autrui, la jouissance des sens, la place de la sexualité, la maîtrise intellectuelle, la quête religieuse, au point de narguer la mort, ou

la perpétuation de l'espèce dans la descendance... On constate une recherche d'éléments qui nous installeraient dans la sécurité.

Cet exercice serait un bon « stage de pleine conscience ou *mindfulness* ».

*On prend acte qu'on ne maîtrise que si peu ! Devant ce qui nous sécurise aujourd'hui, notre pays, nos investissements, nos règles d'hygiène, la science médicale, et tout le reste, on finirait par s'asseoir sur un banc et dire à quelqu'un :*

*« Finalement, ... qui sait ?*

*Tu peux tout prévoir, oui... sauf l'avenir ».*

Et nous arriverions à méditer la conclusion du Qohélet, le message final lancé dans les versets de ce jour : *lance ton pain à la surface des eaux, avec les jours tu le retrouveras... Donne, ... ne laisse pas ta main prendre de repos...*

### **Devant le constat de la buée, lancer son pain à la surface des eaux**

Pour que cette image nous parle, il faut la remettre dans le contexte des auditeurs bibliques ? (donne la parole : eau dans la Bible- constat= très nombreuses références)

Quand on regarde de près, les mots « à la surface des eaux » font immédiatement référence au tout premier verset de la Genèse. – *La terre était déserte et vide -en chaos- et la ténèbre à la surface de l'abîme ; le souffle de Dieu planait à la surface des eaux (v2).*

A la surface des eaux ? Il ne s'agit pas de lancer dans une bassine, ni même un cours d'eau, mais plutôt sur la planète bleue, de ces eaux-là ! (boule du monde).

- Y jeter notre travail, notre pain, c'est ce geste-là (sur la boule), c'est agir dans le monde.

- Ce n'est pas jeter à la poubelle ou se débarrasser, mais c'est participer à la création, comme et avec l'Esprit de Dieu.

- Comme dans la Genèse, il y a du chaos, de l'incertitude, mais la perspective que Dieu nous offre est celle d'être créateurs avec lui.

L'appel de Jésus à ceux qui veulent le suivre reprend le même mouvement : « *Car quiconque voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera.* »

Celui qui ose sa vie, qui la lance pour le Royaume de Dieu, la retrouvera.

### **Conclusion**

Ça peut paraître un peu étonnant de donner comme conclusion à ses nombreuses expériences de vie : « Puisque tout est buée, et incertitude, lance ton pain ».

Mais ce n'est pas juste un « truc pour ne pas déprimer » ou une méthode simpliste. Ce qui change, c'est de se savoir accompagnés par Dieu, c'est de suivre le Jésus Christ qui s'est offert, qui s'est donné pour nous.

C'est s'engager dans la confiance, la générosité, oser prendre des risques, s'engager personnellement et gratuitement.

Pour répondre à nos questions du début on peut répondre ouvertement :

« OUI, cette vision est une réforme aujourd'hui ».

- A l'heure actuelle, un tel état d'esprit, qui ne cherche pas la sécurité à tout prix à accumuler, qui ose plutôt que de paniquer. Cette attitude très controversée est capable de remettre bien des systèmes en question !

Lancer son pain, c'est OSER.

- Oser, c'est le contraire de la peur.
- Se lancer, c'est le contraire de l'absurde, de la déprime. Comme on se lance dans une entreprise.
- Lancer, c'est le contraire de recherche à obtenir, à accumuler.
- Jeter, c'est le risque, plutôt que la priorité à la sécurité.
- Jeter c'est débiter une aventure, dans l'inconnu, avec toutes les possibilités, les contradictions, les luttes et les victoires possibles. C'est une ouverture, plutôt qu'un rétrécissement.

La Réforme ce sont des hommes et des femmes qui sont d'accord de jeter leur pain, de se donner et d'être participants à l'action de Dieu.

Aujourd'hui:

Quelle nuance de ce geste vous interpelle le plus ? Dans quel domaine.

Laissez-la vous rejoindre, dans la confiance. Et, sur les pas de Jésus, OSONS !

Amen.